

COMPT E - R E N D U D E C E N S U R E

DIVISION D'ALGER

P r e s s e f r a n ç a i s e

Journal censuré : LE SOIR REPUBLICAIN du 25 Novembre 1939

Officier censeur : Capitaine DUPUY

lère page - 3ème, 4ème et 5ème colonnes

"LES QUATRE COMMANDEMENTS DU JOURNALISTE LIBRE"

L'article dont copie ci-dessous a été supprimé :

Il est difficile aujourd'hui d'évoquer la liberté de "la presse sans être taxé d'extravagance, accusé d'être Mata-Hari, de se voir convaincre d'être le neveu de Staline.

"Pourtant, cette liberté parmi d'autres n'est qu'un "des visages de la liberté tout court et l'on comprendra notre "obstination à la défendre si l'on veut bien admettre qu'il n'y "a point d'autre façon de gagner réellement la guerre.

"Certes, toute liberté a ses limites. Encore faut-il "qu'elles soient librement reconnues. Sur les obstacles qui "sont apportés aujourd'hui à la liberté de pensée, nous avons "d'ailleurs dit tout ce que nous avons pu dire et nous dirons "encore, et à satiété, tout ce qu'il nous sera possible de "dire. En particulier, nous ne nous étonnerons jamais assez, "le principe de la censure une fois imposé, que la reproduc- "tion des textes publiés en France et visé par les censeurs "métropolitains soit interdite au Soir Républicain, par "exemple. Le fait qu'à cet égard un journal dépend de l'humeur "ou de la compétence d'un homme démontre mieux qu'autre chose "le degré d'inconscience où nous sommes parvenus.

"Un des bons préceptes d'une philosophie digne de ce "nom est de ~~ne~~ ne jamais se répandre en lamentations inutiles "en face d'un état de fait qui ne peut plus être évité. La "question en France n'est plus aujourd'hui de savoir comment "préserver les libertés de la presse. Elle est de chercher "comment, en face de la suppression de ces libertés, un jour- "naliste peut rester libre. Le problème n'intéresse plus la "collectivité. Il concerne l'individu.

"Et justement, ce qu'il nous plairait de définir ici "ce sont les conditions et les moyens par lesquels, au sein "même de la guerre et de ses servitudes, la liberté de pensée "peut être, non seulement préservée, mais encore manifestée. "Ces moyens sont au nombre de quatre : la lucidité, le refus, "l'ironie et l'obstination.

"La lucidité suppose la résistance aux entraînements "de la haine et au culte de la fatalité. Dans le monde de notre "expérience, il est certain que tout peut être évité. La guerre "elle-même, qui est un phénomène humain, peut être à tous les "moments évitée ou arrêtée par des moyens humains. Il suffit "de connaître l'histoire des dernières années de la politique "européenne pour être certains que la guerre, quelle qu'elle "soit, a des causes évidentes. Cette vue claire des choses "exclut la haine aveugle et le désespoir qui laisse faire. "Un journaliste libre, en 1939, ne désespère pas et lutte pour

"ce qu'il croit vrai comme si son action pouvait influencer sur  
"le cours des événements. Il ne publie rien qui puisse exciter  
"la haine ou provoquer le désespoir. Tout ceci est en son  
"pouvoir.

"En face de la marée montante de la bêtise, il est néces-  
"saire également d'opposer quelques refus. Toutes les contrain-  
"tes du monde ne feront pas qu'un esprit un peu propre accepte  
"d'être malhonnête. Or, et pour peu que l'on connaisse le mé-  
"canisme des informations, il est facile de s'assurer de l'au-  
"thenticité d'une nouvelle. C'est à cela qu'un journaliste  
"libre doit donner toute son attention. Car, s'il ne peut dire  
"tout ce qu'il pense, il lui est possible de ne pas dire ce  
"qu'il ne pense pas ou ce qu'il croit faux. Et c'est ainsi qu'un  
"journal libre se mesure autant à ce qu'il dit qu'à ce qu'il  
"ne dit pas. Cette liberté toute négative est, de loin, la  
"plus importante de toutes, si l'on sait la maintenir. Car elle  
"prépare l'avènement de la vraie liberté. En conséquence, un  
"journal indépendant donne l'origine de ses informations, aide  
"le public à les évaluer, répudie le bourrage de crâne, sup-  
"prime les invectives, pallie par des commentaires à l'unifor-  
"misation des informations, et, en bref, sert la vérité dans  
"la mesure humaine ~~xx~~ de ses forces. Cette mesure, si relative  
"qu'elle soit, lui permet du moins de refuser ce qu'aucune force  
"au monde ne pourrait lui faire accepter : servir le mensonge.

"Nous en venons ainsi à l'ironie. On peut poser en  
"principe qu'un esprit qui a le goût et les moyens d'imposer la  
"contrainte est imperméable à l'ironie. On ne voit pas Hitler  
"pour ne prendre qu'un exemple parmi d'autres, utiliser l'ironie  
"socratique. Il reste donc que l'ironie demeure une arme sans  
"précédent contre les trop puissants. Elle complète le refus  
"en ce sens qu'elle permet, non plus de rejeter ce qui est  
"faux, mais de dire souvent ce qui est vrai. ~~Xb~~ Un journaliste  
"libre, en 1939, ne se fait pas trop d'illusions sur l'in-  
"telligence de ceux qui l'oppriment. Il est pessimiste en ce  
"qui regarde l'homme. Une vérité énoncée sur un ton dogmatique  
"est censurée neuf fois sur dix. La même vérité dite plaisamment  
"ne l'est que cinq fois sur dix. Cette disproportion figure  
"assez exactement les possibilités de l'intelligence humaine.  
"Elle explique également que des journaux français comme le  
"Merle ou le Canard enchaîné puissent publier régulièrement  
"les courageux articles que l'on sait. Un journaliste libre,  
"en 1939, est donc nécessairement ironique, encore que ce soit  
"souvent à son corps défendant. Mais la vérité et la liberté  
"sont des maîtresses exigeantes puisqu'elles ont peu d'amants.

"Cette attitude d'esprit brièvement définie, il est  
"évident qu'elle ne saurait se soutenir efficacement sans un  
"minimum d'obstination. Bien des obstacles sont mis à la liberté  
"d'expression. Ce ne sont pas les plus sévères qui peuvent  
"décourager un esprit. Car les menaces, les suspensions, les  
"poursuites obtiennent généralement en France l'effet contraire  
"à celui qu'on se propose. Mais il faut convenir qu'il est des  
"obstacles décourageants : la constance dans la sottise, la  
"veulerie organisée, l'inintelligence agressive, et nous en  
"passons. Là est le grand obstacle dont il faut triompher.  
"L'obstination est ici une vertu cardinale. Par un paradoxe  
"curieux mais évident, elle se met alors au service de l'ob-  
"jectivité et de la tolérance.

"Voici donc un ensemble de règles pour préserver la  
"liberté jusqu'au sein de la servitude. Et après ? dira-t-on.  
"Après ? Ne soyons pas trop pressés. Si seulement chaque  
"Français voulait bien maintenir dans sa sphère tout ce qu'il  
"croit vrai et juste, s'il voulait aider pour sa faible part  
"au maintien de sa liberté, résister à l'abandon et faire con-  
"naître sa volonté, alors et alors seulement cette guerre  
"serait gagnée, au sens profond du mot.

"Oui, c'est souvent à son corps défendant qu'un esprit libre de ce siècle fait sentir son ironie. Que trouver de plaisant dans ce monde enflammé ? Mais la vertu de l'homme est de se maintenir en face de tout ce qui le nie. Personne ne veut recommencer dans 25 ans la double expérience de 14 et de 39. Il faut donc essayer d'une méthode encore toute nouvelle qui serait la justice et la générosité. Mais celles-ci ne s'exercent que dans des coeurs déjà libres et dans des esprits encore clairvoyants. Former ces coeurs et ces esprits, ~~rien~~ les réveiller plutôt, c'est la tâche à la fois modeste et ambitieuse qui revient à l'homme indépendant. Il faut s'y tenir sans voir plus avant. L'histoire tiendra ou ne tiendra pas compte de ces efforts. Mais ils auront été faits".

2ème page - 1ère et 2ème colonnes

"SOUS LES ECLAIRAGES DE GUERRE"

"UNE INTERVIEW DE DIEU LE PERE"

Dans les passages dont copie ci-dessous, les parties soulignées ont été supprimées :

.....

"Vous pensez comme j'ai pu protéger M. Hitler. Je suis compris dans son espace vital et il montera bientôt sur mon trône. Vous pensez aussi comme je puis être avec les Alliés. Moi, j'aime les plaisanteries. Et la politique des Alliés vise à supprimer le rire sur la surface de la terre.

.....

"Quand un homme fait l'imbécile, c'est Dieu le responsable. Mais, moi, je vous dis que vous ne la connaissez pas, la colère de Dieu. Et que le jour où je serai lassé de tant de crimes, de bêtise et de lâchetés, je vous enverrai sept fléaux dont vous n'avez encore que trois dans la personne de ceux qui vous conduisent".

2ème page - 3ème colonne

"PECHES DE JEUNESSE"

Le passage dont copie ci-dessous a été supprimé :

.....

"Nous ne voulons pas faire ici un procès de tendance. Bien que cette image évoque naturellement les cohortes d'étudiants manifestant contre les sanctions, les intellectuels applaudissant au massacre de guernica et les jeunes bourgeois du 6 février, il faut dire que les jeunes de l'autre secteur ont, eux aussi, ample matière à révision.

.....

..... "où la pensée est asservie"

2ème page - 4ème colonne

"NEUTRALITES"

Le passage ci-dessous a été supprimé :

....

.....X

"Jeudi dernier, le journal de Genève a publié la  
"dépêche suivante, que nul journal français n'a reproduite :  
"Rome, 16 ← Au cours des manifestations d'étudiants  
"devant le palais de Venise, mercredi soir, avant que le chef  
"du gouvernement se présentât au balcon, certains groupes  
"d'étudiants de l'université avaient commencé à crier avec  
"insistance : "Tu-ni-sie". Dans leurs comptes-rendus les jour-  
"naux n'ont pas relevé cet incident, mais la Tribuna, dans son  
"éditorial d'aujourd'hui, écrit :  
"La fraîche voix de la jeunesse a un accent particuliè-  
"rement significatif. L'esprit belliqueux du peuple italien  
"est en forme parfaite et l'enthousiasme a plutôt besoin d'être  
"réfréné qu'excité".  
"On voit que le ton des journaux italiens a changé. Le  
"temps de l'objectivité est passé. Le Messagero ~~xxx~~ n'en est  
"pas encore à cracher sur la France. Mais le ton est menaçant  
"et railleur.  
"Ces manifestations de mauvaise humeur, sinon d'hosti-  
"lité, n'ont certes aucune signification précise, aucune  
"importance.  
"On retiendra pourtant que la presse italienne exprime  
"l'opinion officielle, l'opinion du comte Ciano et du Duce.

Journal censuré : LE SOIR REPUBLICAIN du 26 Novembre 1939

Officier censeur : Lieutenant RIANI

1ère page - 6ème et 7ème colonnes

La manchette dont copie ci-dessous a été supprimée :

"CE QUI DEVRAIT ETRE"

"Quand il est question de juger si on doit faire la  
"guerre et tuer tant d'hommes, condamner tant d'Espagnols à  
"la mort, c'est un homme seul qui en juge, et encore intéressé.  
"Ce devrait être un tiers indifférent.

"DES FRANCAIS LIBRES PROTESTENT"

Cet article dont copie ci-dessous a été supprimé :

"Nos lecteurs ont pu méditer hier les Quatre comman-  
"dements du journaliste libre que nous soumettions à leur at-  
"tention. La suppression totale de l'article leur a permis de  
"confronter deux sortes de liberté, celle dont parlait le titre  
"et celle qui se figurait dans le blanc imposé par la censure.  
"Cet article qui se plaçait sur le plan des idées géné-  
"rales traitait des quatre qualités qui nous paraissaient indis-  
"pensables à un journaliste pour préserver sa liberté. Excep-  
"tion faite à la rigueur pour le premier paragraphe, il ne con-  
"tenait rien qui puisse donner prétexte à censure.  
"Nous n'avons pas besoin d'un censeur pour évaluer ce  
"qui, dans nos colonnes, peut être visé ou non. Cette estimation  
"est à la portée de toutes les intelligences, même moyennes.  
"Nous affirmons donc que la suppression de cet article constitue  
"un acte d'arbitraire et une brimade dont il est difficile de  
"ne pas apprécier l'inélégance.  
"Mais censurés ou pas, nous ne cesserons de protester  
"contre les abus de pouvoir dont se rendent coupables des

.....



"un plaider hypocrite pour les vivants, une demande d'acquiescement. C'est la spécialité des avocats. Je ne suis pas assez sûr de mon innocence..."

Demokos.- Le commandement est irresponsable.

Hector.- Hélas, tout le monde l'est, les dieux aussi ! D'ailleurs, je l'ai fait déjà mon discours aux morts. Je le leur ai fait à leur dernière minute de vie, alors qu'adosés un peu de biais aux oliviers du champ de bataille, ils disposaient d'un reste d'ouïe et de regard. Et je peux vous répéter ce que je leur ai dit. Et à l'éventré, dont les prunelles tournaient déjà, j'ai dit : "Eh bien mon vieux ça ne va pas si mal que ça..." Et à celui dont la massue avait ouvert en deux le crâne : "Ce que tu peux être laid avec ce nez fendu Et à mon petit écuyer, dont le bras gauche pendait et dont fuyait le dernier sang : "Tu as de la chance de t'en tirer avec le bras gauche..." Et je suis heureux de leur avoir fait boire à chacun une suprême goutte à la gourde de la vie. C'était tout ce qu'ils réclamaient, ils sont morts en la suçant... Et je n'ajouterai pas un mot. Fermez les portes

Demokos.- "Notre général semble confondre paroles aux mourants et discours aux morts".

Hector.- O vous qui ne nous entendez pas, qui ne nous voyez pas, écoutez ces paroles, voyez ce cortège. Nous sommes les vainqueurs. Cela vous est bien égal, n'est-ce pas ? Vous aussi vous l'êtes. Mais, nous, nous sommes les vainqueurs vivants. C'est ici que commence la différence. C'est ici que j'ai honte. Je ne sais si dans la foule des morts on distingue les morts vainqueurs par une cocarde. Les vivants, vainqueurs ou non, ont la vraie cocarde, la double cocarde. Ce sont leurs yeux. Nous, nous avons deux yeux, mes pauvres amis. Nous voyons le soleil. Nous faisons tout ce qui se fait dans le soleil. Nous mangeons, nous buvons... Et dans le clair de lune !... Nous couchons avec nos femmes. Avec les vôtres aussi.

Demokos.- Tu insultes les morts maintenant ?

Hector.- "J'achève... O vous qui ne sentez pas, qui ne touchez pas, respirez cet encens, touchez ces offrandes. Puisqu'enfin c'est un général sincère qui vous parle apprenez que je n'ai pas une tendresse égale, un respect égal pour vous tous. Tout morts que vous êtes, il y a chez vous la même proportion de braves et de peureux que chez nous qui avons survécu et ~~ne~~ vous ne me ferez pas confondre, à la faveur d'une cérémonie, les morts que j'admire avec les morts que j'en admire pas. Mais ce que j'ai à vous dire aujourd'hui, c'est que la guerre me semble la recette la plus sordide et la plus hypocrite pour égaliser les humains et que je n'admets pas plus la mort comme châtiement ou comme expiation au lâche que comme récompense aux vivants. Aussi, qui que vous soyez, vous absents, vous inexistants, vous oubliés, vous sans occupation, sans repos, sans être, je comprends en effet qu'il faille en fermant ces portes excuser près de vous ces déserteurs que sont les survivants, et ressentir comme un privilège et un vol ces deux biens qui s'appellent de deux noms dont j'espère que la résonnance ne vous atteint jamais, la chaleur et le ciel.

ALGER, le 27 Novembre 1939

Le Lt-Colonel FLORIT

Chef du Service du Centre des Informations